

Our French Lesson

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abéille qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois...

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon. Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode...

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month...

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day. In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

The method is designed: (4) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-student.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

LE COCHER BIEN PAYE.

L'empereur Alexandre Ier se promenant à pied, selon son habitude, et se voyant menacé de la pluie, prit un droschki sur la place et se fit conduire au palais impérial. Arrivé là il ouvrit dans sa poche et s'aperçut qu'il n'avait pas d'argent sur lui. Attends, dit-il au cocher, je vais t'envoyer le prix de la course. Ah! oui, dit le cocher, je n'ai qu'à compter là-dessus! Comment cela? demanda l'empereur étonné. Oh! je sais bien ce que je dis. Eh bien, voyons, que dis-tu? Je dis qu'autant de personnes que je mène devant une maison à deux portes et qui descendent sans me payer, autant de débiteurs que je ne reçois plus. Comment! mais devant le palais de l'empereur? La comme ailleurs, les grands seigneurs ont si mauvaise mémoire! Ainsi donc, que Votre Excellence cherche bien dans ses poches; je suis sûr qu'elle y trouvera de quoi me payer. Ecoute, dit l'empereur, voici mon manteau; il vaut bien la course, n'est-ce pas? Eh bien! garde-le; tu le remettras à celui qui l'apportera l'argent. A la bonne heure, dit le cocher, vous êtes raisonnable, vous. Un instant après, le cocher reçut en échange du manteau resté en gage, un billet de cent roubles. L'empereur avait payé à la fois pour lui et pour les autres.

EXERCICE.

1. Où se passe le récit ci-dessus?

2. Qui était Alexandre Ier? 3. Que faisait-il un jour? 4. Se promenait-il souvent à pied? 5. Qu'est-ce que c'est qu'un droschki? 6. Pourquoi Alexandre prit-il un droschki? 7. Où habitait l'empereur Alexandre Ier? 8. Que fit-il en arrivant devant le palais impérial? 9. Pourquoi ne put-il pas payer le cocher? 10. Que dit-il au cocher? 11. Le cocher accepta-t-il? 12. Quelles raisons donna-t-il pour refuser? 13. De quoi l'empereur fut-il surpris? 14. Pourquoi les grands seigneurs ne payaient-ils pas le cocher? 15. Quelle proposition l'empereur fit-il au cocher? 16. Pourquoi le cocher accepta-t-il cette proposition? 17. Combien l'empereur donna-t-il au cocher? 18. L'empereur avait-il payé pour lui seul? 19. Le cocher savait-il à qui il parlait?

'Seeing that rain was threatening. 'Square. 'He searched. 'With him. 'Wait. 'I am going to send you the money for the fare. 'I haven't anything to do but to count upon it! 'What do you mean? 'Astonished. 'I know what I am talking about. 'Very well, let us see. 'As many people as I drive before a house with double doors, so many debtors I have that I never see again. 'Even. 'There as everywhere. 'Therefore please, let your Excellency search well his pockets. 'Something to pay me with. 'Listen. 'It is well worth the trip. 'Keep it. 'You will return it to him who brings you. 'Well and good. 'Which had remained as security. 'At the same time.

Bureau de l'Etat Civil

Marriages, Naissances et Décès

Inscrite dans les dernières 24 heures

Naissances

Mme Louis Hazard, une fille. Mme Herbert E. Neill, une fille. Mme Philip C. Rudo, une fille. Mme Edward H. Williams, un garçon. Mme Fred Duborn, un garçon. Mme James Howard, un garçon. Mme George Beech, une fille.

Marriages

Forrest Currier Pendleton et Mlle Leah Louise Adams. Robert Laurent et Mlle May Kaupp.

Décès

Minews Pons, 14 ans, l'Hôpital de la Charité. Veuve Sarah A. Bisbee, 82 ans, 903 Henry Clay. Chas. E. Gousans, 51 ans, 1903 Gravier. Henry Demegre, 61 ans, 2724 St-Charles. Julius Dussel, 77 ans, 1513 N. Claiborne. Caroline Hill, 62 ans, 320 U. Roman. Elliott Hendricks, 30 ans, 3330 S. Liberty. Leon Fayard, 3 ans, 512 St-Mary. Isabella Sightell, 40 ans, Eye, Ear, Nose and Throat Hospital.

Ménagères, Attention. La "Sanitary Carpet Cleaning Co." désire faire connaître ses nouveaux prix. Nous passerons chercher, battons et déversons un tapis de 9x12 pour 50 cents. Nous nettoierons à fond et remettrons à neuf un tapis de 9x12 pour \$1.45.

Pavage et travaux de toute confiance à l'épreuve des rats WALTER KARCHER. 933 Rue N. Rendon Hemlock 1316. 28 sept-1m-mer-ven-dim

Université Loyola. Cours de Droit et Ecole Dentaire ouvrira le Lundi 5 Octobre. Les inscriptions ont commencé Lundi 28 Septembre. sept 20-oct 24

Chemins de Fer. PLUS D'APPETIT?? Prenez alors un verre de "DUBONNET". Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL. Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers.

New Orleans Great Northern R.R. EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PARISSIE DE SAINT TAMMANY. Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

Le Train de New York. Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

CENDRES CENDRES. A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets. THOMAS M. JOHNSTON 1925 RUE ANNOUINATION. Téléphone Jackson 1445

Insistez sur l'original "DUBONNET" et évitez les contrefaçons E. C. VILLERE CO. Distributeurs pour le Sud.

WHITNEY CENTRAL NATIONAL BANK ET LA WHITNEY CENTRAL TRUST AND SAVINGS BANK. Avec leur Capitiaux Combinés, Surplus et Profits non divisés déposé \$4,500,000. Nous sollicitons votre clientèle pour toutes vos opérations en banque.

Réparations de Ventilateurs et Moteurs. Travaux d'Electricité en tous genres. GEO. MASTAINICH. Entrepreneur Electricien et Marchand d'Accessoires. LAMPES "MAZDA" EN VENTE CHEZ NOUS. 4611 RUE MAGAZINE. Téléphone Uptown 977.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

F. A. BRUNET. IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER. 313 RUE ROYALE 313. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE. W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET. PHONE MAIN 2126.

CHAMPAGNE L'OPINION AMERICAINE. La fin du militarisme. Washington, 8 septembre. Le "New York Times" publie une lettre de M. Eliot, ancien président de l'Université d'Harvard, et qui jouit d'une grande influence dans les milieux intellectuels des Etats-Unis, sur la guerre actuelle. En voici la conclusion: "L'observation de la neutralité ne doit pas nous empêcher de peser attentivement les leçons de cette guerre. Une diplomatie secrète, l'esprit militariste, et un régime autocratique, telles en sont les causes initiales. Un pareil état de choses contredit et nie l'existence des institutions démocratiques que les Etats-Unis se font gloire de soutenir. Toute l'histoire de la liberté américaine nous interdit donc d'être moralement indifférents au résultat de cette lutte. Si elle se termine dans le sens où elle doit se terminer, la guerre actuelle peut très bien sonner le glas du militarisme et, qui sait, la création de la paix du monde sous les auspices de la Cour de La Haye."

Feuilleton de l'Abéille de la Nouvelle-Orléans

COMMENCÉ LE 12 JUILLET 1914

Fiançailles Tragiques ROMAN INEDIT Par GABRIEL RÉCIT

(Suite)

En somme, c'est la seconde entrevue que nous avons eue ensemble. Il a donc fallu que votre cœur, libre de toute attache, s'éprenne bien vite, qu'il parle haut et fort pour que vous mettiez si promptement votre projet de mariage à exécution. — Mademoiselle, je vous sais gré et vous remercie de votre franchise. Elle me plaît et me met fort à l'aise car moi aussi je ne veux rien vous cacher. Jusqu'à présent, j'ai vécu sans attachement sérieux, considérant plutôt le mariage comme une chaîne. Et voyez s'il faut peu de temps pour réduire à néant les décisions anciennes, pour faire exécuter une volte-face rapide à celui qui se croyait à l'abri de toute surprise du cœur. Je vous ai vue et tout de suite je vous ai aimée. Mes yeux ont été éblouis par votre beauté céleste; ma volonté, défaillante, s'est inclinée devant vos précieuses qualités.

Pouvai-je dans ces conditions rester indifférent? Pouvai-je refouler vers la source cette sève ardente et généreuse qui montait à mon cœur? Je n'en ai eu ni la force ni le courage et me voici, humble, soumis, vous demandant d'agréer la demande que mon frère va adresser à votre père en ma faveur.

Les spectateurs de cette scène observaient le plus grand silence; on entendait leur respiration oppressée, haletante; et l'on se demandait quelle réponse allait sortir de la bouche de Lydie qui, couragement, faisait face de tous les côtés à la fois.

Quelques secondes de réflexion suffirent à Lydie pour prendre une décision. Les femmes vraiment supérieures perçoivent nettement les situations. Lydie n'avait pas d'ailleurs le choix des moyens. Une seule voie s'ouvrait devant elle et la vaillante enfant ne se troublait nullement devant les responsabilités à prendre.

— Monsieur Vordenave, débuta-t-elle, délicieusement jolie malgré son pâle sourire, il me semble que la conversation a légèrement dévié. Avant de vous répondre d'une façon formelle, catégorique, je vous demanderais au préalable deux choses.

— Elles sont accordées, avance, mademoiselle. Je suis à vos ordres. Vous plaît-il de les énoncer?

— Les voici. D'abord, si vous n'y faites pas obstacle, nous allons déjeuner, car il est l'heure.

— Bravo, mademoiselle! Les meilleures connaissances se nouent à table. La seconde condition?

— La seconde condition serait peut-être plus difficilement acceptable si nous voulions marcher d'après le code des convenances. Mais, comme vous, j'ai hâte de terminer ces préliminaires et je vous demanderais un instant d'entretien seul à seul. J'espère qu'il n'y aura pas d'opposition à mes projets et que nous pourrions nous expliquer en toute franchise et liberté.

— J'accepte votre proposition, mademoiselle. Vos conditions sont les miennes. Renvoyons à tantôt l'entrevue qui vous tient tant à cœur. Laissez-moi simplement l'espoir que ce retard ne me sera pas défavorable.

Lydie se contenta d'un geste vague, qui pouvait être interprété de diverses façons mais que l'adorateur confiant prit trop hâtivement pour un premier succès.

VIII

Le repos se passa sans encombre. Il fut principalement question de la récolte future ainsi que de la lutte désespérée que soutenaient les propriétaires contre leurs ennemis de toutes sortes: ceux qui s'acharnaient de plus en plus nombreux, sur le malheureux arbuste cher à Nos; et ceux, plus redoutables peut-être, qui achetaient des vins étrangers au Médoc pour les revendre ensuite sous cette appellation trompeuse.

Les frères Vordenave furent catégoriques. Négociants soucieux de leur dignité, ils ne comprenaient pas qu'il pût y avoir des trafiquants assez peu honorables pour se livrer à semblable négoce. Ils seraient impitoyables, affirmaient-ils, contre les fraudeurs de toutes sortes qui oseraient se livrer à pareils procédés pouvant jeter le discrédit sur la corporation tout entière.

M. Théodore Vordenave, principalement, condamnant avec la dernière énergie les exploits de ceux qu'il appelait des "histrionneurs". Il parlait abondamment, avec facilité, avec recherche, et cela sans effort apparent.

Il força un peu la note pour attirer à lui les sympathies de la famille Durand.

En arrivant ainsi, il faisait coup double, pour employer le langage trivial de la campagne. Il gagnait à sa cause, irrémédiablement, le père de Lydie et faisait une large brèche dans le domaine des concessions que s'était permises sa mère.

— Je vous écoute, mademoiselle; mais de grâce cessez ces réticences qui me font presque douter du succès de mon entreprise.

Lydie, admirablement belle dans la défense de son bonheur, commença:

M. Vordenave avait le premier ouvert les hostilités. — Mademoiselle Lydie, avait-il débuté, le moment est grave. Parlez-moi sans restriction, sans arrière-pensée et de mon côté je vous promets d'être aussi catégorique.

— Hélas! M. Vordenave, le moment est beaucoup plus critique que vous ne le supposez. Et si je vous ai demandé un entretien particulier, c'est que j'avais l'intention de vous parler librement.

Il faut que vous connaissiez mon histoire. Lorsque je vous aurai tout dit, j'espère que ma cause sera gagnée car je lis dans vos yeux une réelle grandeur d'âme, une grande élévation de sentiments.

— Je vous écoute, mademoiselle; mais de grâce cessez ces réticences qui me font presque douter du succès de mon entreprise.

Lydie, admirablement belle dans la défense de son bonheur, commença:

Lydie, admirablement belle dans la défense de son bonheur, commença: